

VÉRONE : VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

par Juliette Ferdinand, docteure en histoire de l'art de la Renaissance



Vue de Vérone et l'Adige 📷 Image by Matthias from Pixabay

Conférence à domicile



Les arènes 📷 Foto Ennevi. Per gentile concessione di Fondazione Arena di Verona

“Par sa structure urbaine et son architecture, Vérone est un exemple exceptionnel de ville qui s’est développée progressivement et sans interruption sur 2 000 ans, intégrant des éléments artistiques de la plus haute qualité aux différentes périodes qui se sont succédées.”

Aujourd’hui, le nom de Vérone évoque immédiatement la célèbre tragédie de Shakespeare, qui choisit cette belle ville du nord de l’Italie pour mettre en scène la tragédie amoureuse de Roméo et Juliette. C’est sans aucun doute pour voir le célèbre balcon de la maison de Juliette que la majeure partie des touristes se pressent dans la petite via Cappello pour pénétrer dans la cour de la maison des Capulet. Dès le XIX^e siècle, en fait, écrivains et personnalités ont commencé à fréquenter la ville, non tant pour son patrimoine artistique réel, mais bien pour se recueillir sur la tombe de Juliette. C’est ainsi que fleurirent aussi villages et hameaux appelés “Verona” (plus de dix !) aux États-Unis, au Canada et en Australie.

On en oublierait presque que l’histoire de Vérone et sa célébrité remonte à bien des siècles avant Roméo et Juliette... Dès la Renaissance, les voyageurs européens venaient la visiter en raison du grand nombre de monuments antiques qui y étaient encore visibles. Avec l’essor du mouvement romantique, ce sont les témoignages de l’époque médiévale qui devinrent à la mode, attirant intellectuels et critiques d’art, tel le poète anglais John Ruskin qui la considérait même comme “My Dearest Place in Italy”, devant Rome ou Venise. Parcourir les rues de cette ville signifie en effet accomplir un véritable voyage dans le temps, ce qui lui a valu la reconnaissance de patrimoine mondial de l’humanité par l’Unesco : “Par sa structure urbaine et son architecture, Vérone est un exemple exceptionnel de ville qui s’est développée progressivement et sans interruption sur 2 000 ans, intégrant des éléments artistiques de la plus haute qualité aux différentes périodes qui se sont succédées.”

Je vous propose donc une promenade à travers les siècles à la découverte de certains des lieux les plus représentatifs de l’histoire de cette ville, en partant de l’époque romaine, caractérisée par le monument qui l’a rendue célèbre dans toute l’Europe : les arènes.



Le Ponte Pietra Image by alex1965 from Pixabay

Vérone bénéficie d'une position géographique enviable, au bord du fleuve Adige, et au carrefour entre des routes de première importance pendant l'Antiquité.

La Vérone romaine

Vérone bénéficie d'une position géographique enviable, au bord du fleuve Adige, et au carrefour entre des routes de première importance pendant l'Antiquité, telles que la via Claudio Augusta (de Rome à l'Allemagne), la via Postumia (de Gênes à Aquilée) et la via Gallica (entre Vérone et Lyon). Pour cette raison, au ^{er} siècle avant J.-C., les Romains en firent une colonie et transformèrent ce qui n'était alors qu'un simple village situé dans l'anse du fleuve en une grande ville moderne, avec des bâtiments en maçonnerie – dont plusieurs ont résisté à plus de deux mille ans et sont encore visibles aujourd'hui –, des infrastructures et des rues pavées. Le plan d'urbanisation typiquement romain est encore visible dans l'anse du fleuve, avec ses rues perpendiculaires sur un plan quadrillé, permettant de défendre plus facilement le centre-ville.

On distingue encore aujourd'hui aisément les deux axes principaux que sont le *cardo* et le *decumanus*, qui se croisent perpendiculairement près du centre de la ville au niveau du forum, place où s'élevaient les temples et les bâtiments dédiés à la gestion de l'*urbs*, aujourd'hui simplement connue comme piazza delle Erbe.

En dehors du périmètre de la ville romaine, il fut décidé d'ériger des arènes monumentales qui surplombent aujourd'hui les palais environnants. Avec leurs 32 mètres de hauteur, une longueur d'environ 138 mètres et une largeur d'environ 110 mètres, elles s'octroient la troisième place en termes de grandeur, après le Colisée et l'amphithéâtre de Capoue, et figurent parmi les mieux conservés. Si aujourd'hui on les associe surtout au Festival d'art lyrique, à l'origine, elles étaient principalement utilisées pour la tauromachie (corrida) et les combats de gladiateurs.

Aujourd'hui, on en voit seulement l'anneau intérieur car en 1117 un puissant tremblement de terre détruisit presque totalement l'enceinte extérieure de l'amphithéâtre : seul subsiste un pan de façade, sur lequel on peut encore lire les numéros correspondant aux différentes portes d'accès des visiteurs. De nombreux objets témoignant de l'intense activité des arènes ont été retrouvés et sont aujourd'hui conservés au Musée archéologique, comme de superbes mosaïques représentant des combats de gladiateurs, hommes libres engagés ou esclaves (du latin *gladiatores*, de *gladius*, glaive). Sur l'une d'entre elles, on voit la scène de victoire d'un *secutor* sur un rétiaire : le *secutor* a un bouclier rectangulaire et une épée simple, tandis que le rétiaire combattait armé d'un filet, d'un trident et d'un poignard. Le rétiaire est à genoux, signe qu'il est gracié.

Conférence à domicile

Les arènes ont ensuite eu un destin mouvementé : au Moyen Âge pendant le règne de Théodoric le Grand (455-526), une partie de l'anneau extérieur avait déjà été démolie pour construire les remparts. Il semble que Théodoric les ait aussi utilisées comme lieu de spectacle, mais au fil du temps elles servirent aussi de tribunal : en 1278, 200 personnes furent jugées coupables d'hérésie cathare et brûlées sur un bûcher installé à l'intérieur des arènes¹. À partir de la Renaissance, on prend conscience de l'importance historique des arènes : dès le XVI^e siècle, le concept de patrimoine et la nécessité de maintenir les témoignages de l'histoire se font jour, notamment sous l'impulsion de Raphaël et sa fameuse lettre au pape Léon X dénonçant la disparition des monuments de la Rome antique. C'est alors que les arènes deviennent un objet d'étude de la part d'architectes comme Sebastiano Serlio ou Andrea Palladio, qui les dessinent et en étudient les proportions, mais aussi de voyageurs comme Montaigne lui-même qui en parle avec admiration dans son *Journal de voyage en Italie* (1580-81).

Au XX^e siècle, les arènes ont renoué avec la vocation de la première académie de Vérone, l'Accademia Filarmonica, fondée en 1543. Ainsi, depuis 1913 elle accueille désormais pendant l'été le festival d'opéra de la ville, une date qui fut choisie en l'honneur du centenaire de la naissance de Giuseppe Verdi, occasion pour laquelle on choisit de représenter *Aïda*, avec le ténor Giovanni Zenatello. Une des fiertés de ce festival est d'avoir été le tremplin de la carrière de Maria Callas, qui fut découverte par le directeur artistique de l'époque alors qu'il était aux États-Unis à la recherche de nouveaux talents. Il parvint à convaincre la Callas de venir en Italie et, en août 1947, elle fit ses débuts aux arènes avec *La Joconde* de Ponchielli, bien avant de devenir la célèbre diva que l'on connaît.

¹ Maria Firpo, *Rex mundi - Il rogo dei Catari*, Verona 2017.



Arco dei Gavi par le graveur et architecte Jacques Androuet du Cerceau
 ■ Jacques Androuet du Cerceau, *Arcs et monuments antiques*, gravure, 1545-1549

D'autres lieux à Vérone nous rappellent son passé glorieux de ville romaine : le théâtre romain, en forme de demi-cercle qui reprend la tradition grecque, et fut construit au I^{er} siècle av. J.-C. au pied de la colline de San Pietro, sur la rive gauche de l'Adige. Son emplacement fut choisi afin de créer une *cavea* à plusieurs niveaux donnant une vue spectaculaire sur le fleuve ; en été il reprend son rôle de salle de représentation lors de la saison musicale et théâtrale. Au-dessus du théâtre, sur la colline, dominait un temple monumental dont il ne reste aujourd'hui pas de trace, mais qui fait partie de la visite du Musée archéologique, qui s'élève juste à côté.



Le tombeau des Scaliger, aquarelle et huile sur papier, par le peintre autrichien Anton Brioschi (vers 1920)  Wikimedia Commons

Non loin de là, un autre monument iconique de la ville antique est sans doute le Ponte Pietra, autrefois Pons Marmoreus (“pont de marbre”), le seul pont romain conservé par la cité. Détruit par des bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut entièrement reconstruit à l’identique, avec les pierres repêchées dans le fleuve. On pourra aussi passer sous les arcs de la magnifique Porta Borsari, c’est-à-dire l’ancienne douane de la ville, porte monumentale romaine du I^{er} siècle, très bien conservée, et ancien lieu d’arrivée de la via Postumia qui devenait le decumanus maximus à l’intérieur de la cité. Construite en pierre blanche locale, son architrave porte une inscription pour commémorer la restauration des remparts de la ville en 265 par l’empereur Gallien. Son nom se réfère aux bursarii c’est-à-dire aux soldats tenant la “bourse” qui pendant le Moyen Âge percevaient les impôts sur les marchandises entrantes et sortantes de la ville.

Enfin, on peut citer l’Arco dei Gavi, cas très rare d’arche honorifique et monumentale à usage privé dans l’architecture romaine. Il fut construit vers le milieu du I^{er} siècle pour célébrer la famille Gavia. À la Renaissance, c’était l’une des antiquités véronaises les plus appréciées, notamment grâce à la présence de la signature d’un “Vitruvius”, qui fut longtemps pris pour le célèbre architecte d’Auguste, auteur du traité *De architectura*. Le monument a attiré humanistes et antiquaires, tandis que les architectes tels que Palladio, Sangallo, Serlio, Falconetto ou Sanmicheli l’ont dessiné en détail et étudié pour ses proportions et ses décors.

Un autre monument iconique de la ville antique est sans doute le Ponte Pietra, autrefois Pons Marmoreus (“pont de marbre”), le seul pont romain conservé par la cité.

Conférence à domicile

La Vérone médiévale : de la Commune aux Scaliger

L'un des plus beaux témoignages de la piété médiévale des véronais, alors que la ville était une libre commune, est la basilique San Zeno, dédiée au saint patron de la ville, qui vécut au ^v^e siècle après J.-C. De style roman, sa façade du ^{xiii}^e siècle est ornée d'une grande rosace exécutée par un sculpteur appelé Brioloto. Cette rosace délivre un message bien précis au fidèle : il s'agit d'une "roue de la fortune", c'est à dire qu'on y trouve une inscription selon laquelle la fortune a le pouvoir d'élever les hommes mais aussi de les humilier. La précarité de nos destins est représentée par six figures sculptées sur le bord extérieur de la roue : l'apogée de la prospérité est représenté en haut, par un homme de face et sur un trône, dont la main droite pointe vers le ciel. Les autres personnages autour de la roue sont en train de tomber puis de se relever. Dans l'église, il faut lever les yeux et admirer le plafond original, en carène de navire, c'est à dire composée d'une immense structure en bois décorée dont la forme rappelle celle d'une coque de bateau. En marchant dans l'église, on trouvera de nombreuses fresques et des graffitis anciens qui rappellent un événement particulier, comme un incendie ou une inondation, certains datant du ^{xiii}^e siècle, à la fondation de l'église !

Sur le maître-autel trône le chef-d'œuvre d'Andrea Mantegna, un retable monumental considéré comme la première œuvre complètement Renaissance dans le Nord de l'Italie. Bonaparte reconnut d'ailleurs bien sa valeur puisqu'il décida de l'amener en France en 1797

Pendant le Moyen Âge, Vérone connut son apogée politique et culturelle comme cité autonome avec la famille des Scaliger, qui ont gouverné de 1262 à 1404.



Le Castelvecchio ■ F. Modica/Archivio Comune di Verona

lors de la Campagne d'Italie. Il fut rendu en 1815, à l'exception des trois panneaux de la prédelle, remplacés par des copies, et dont les originaux se trouvent au Louvre (*La Crucifixion*) et au Musée des beaux-arts de Tours (*La Prière au Jardin des Oliviers* et *La Résurrection*).

Pendant le Moyen Âge, Vérone connut son apogée politique et culturelle comme cité autonome avec la famille des Scaliger, appelés aussi Della Scala, qui ont gouverné de 1262 à 1404. Elle devint alors l'un des centres culturels les plus importants de la péninsule et le refuge de prédilection de nombreux exilés dont Dante Alighieri, dans le contexte des luttes entre factions qui déchiraient les différentes seigneuries. C'est ainsi que l'on trouve au cœur de la ville la piazza Dante, le "père de la langue italienne" avec Pétrarque et Boccace. Auteur de la *Divine Comédie*, considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, il séjourna à Vérone suite à son exil en tant que Guelfe blanc. Son deuxième séjour, de 1312 à 1318, eut lieu à la cour de Cangrande della Scala, à qui il dédia le *Paradis* de la *Divine Comédie*. À Vérone, il fut libre de faire connaître ses idées et ses œuvres, de donner des conférences et d'étudier les textes anciens conservés à la Bibliothèque capitulaire, l'une des plus riches d'Italie.

Conférence à domicile



Le fameux balcon de Juliette dans la via Cappello
 📷 Image by Samuele Schirò from Pixabay

Les vestiges du règne des Scaliger qui présentent le plus d'intérêt au niveau artistique sont certainement leurs tombeaux. Appelés Arche scaligere, il s'agit d'un ensemble funéraire monumental que l'historien français Georges Duby a reconnu comme l'un des monuments les plus remarquables et les plus importants de l'art gothique, et que Paul de Musset décrira en ces termes : "Le mausolée des Scaligeri est un de ces ouvrages rares qui marquent la transition du Moyen Age à la Renaissance. La raideur gothique commence à se civiliser ; le marbre essaie timidement de s'assouplir. Comme Ève sortant des mains du Créateur, l'art ouvre les yeux et les referme un moment pour comprendre ce que c'est que la lumière, la vie et la beauté. En France, le chœur de l'église de Bourg et le tombeau de François II, duc de Bretagne, par Michel Columb, offrent les mêmes signes d'un art qui touche à l'âge intéressant de l'adolescence ; mais l'Italie ayant eu le privilège d'arriver toujours la première, le monument de Vérone a précédé d'un siècle ceux de Bourg-en-Bresse et de Nantes²."

Le monument Scaliger le plus impressionnant en revanche est très certainement le Castelvecchio, c'est à dire le vieux château, construit entre 1354 et 1356 par Cangrande II della Scala pour avoir une résidence fortifiée située sur l'Adige et bénéficiant d'un accès au nord de la ville, et pouvoir fuir en cas de conspiration. Le complexe est intégré à un pont audacieux à trois arcs de différentes dimensions (le plus long mesurant 48 mètres), qui traverse l'Adige et relie le château à la rive gauche.

Aujourd'hui, le château accueille le Musée d'art de la ville, et vante une muséographie signée Carlo Scarpa, grand architecte italien qui y travailla dans les années 50, après avoir travaillé pour les galeries de l'Académie de Venise et pour les Offices à Florence.

À l'intérieur, on pourra admirer des oeuvres allant du Moyen age au xviii^e siècle, notamment la *Vierge au jardin de roses* de Stefano da Zevio, la *Madonne à la caille* de Pisanello, la *Sainte famille avec une sainte* d'Andrea Mantegna, ou encore le célèbre *Portrait d'enfant au dessin* de Giovanni Francesco Caroto, ainsi que des œuvres de jeunesse de Paolo Veronese ou Jacopo Tintoretto.

Enfin, comment parler du Moyen Âge sans évoquer Juliette et Roméo, qui vécurent selon Shakespeare justement pendant le gouvernement des Scaliger? L'histoire des amours malheureuses des deux amants débute en fait bien avant l'œuvre du dramaturge anglais : on trouve une trame très semblable dans plusieurs légendes populaires du centre de l'Italie pendant le Moyen Âge. Mais le texte qui a véritablement inspiré Shakespeare est une œuvre écrite par un gentilhomme vicentin, Luigi da Porto, en 1531, qui situe le drame à la cour de Bartolomeo Scaligeri, et met en scène les familles Cappelletti et Montecchi. Cette nouvelle, écrite entre 1512 et 1524, et intitulé *Historia novellamente ritrovata di due nobili amanti*, a rapidement été reprise et traduite par d'autres écrivains en plusieurs langues, notamment par les poètes Matteo Bandello, le français Pierre Boaistuau, et les anglais Arthur Brooke et William Painter, pour arriver enfin à la version de William Shakespeare, en 1596.

Y a-t-il quelque chose de vrai dans l'histoire de Roméo et Juliette ? Et bien en fait, oui ! Pendant le règne de Bartolomeo della Scala, Vérone était déchirée par des luttes internes entre les familles véronaises, divisées en factions opposées, les Guelfes et les Gibelins. Deux d'entre elles en particulier furent les protagonistes des luttes acharnées : les Montecchi et les Capuleti, au point que Dante parle d'eux dans le *Purgatoire* (versets 106/108: "Voyez les Montecchi et les Cappelletti/Monaldi et Filippeschi, ennemis sans remède:/ ceux-ci toujours tristes, et ceux-ci suspicieux"). Si nous n'avons nulle trace historique des deux amoureux, en revanche, le décor du drame correspond à un contexte historique réel, et pour cette raison la ville de Vérone a exploité le filon shakespearien à des fins touristiques, identifiant une maison dans la via Cappello comme étant celle de Juliette, quitte à y ajouter un faux balcon dans les années 1920 pour satisfaire la scénographie et les touristes !

² Paul de Musset (ill. MM.Rouargues frères), *Voyage pittoresque en Italie, partie septentrionale*, Paris, 1885, p. 246.

Conférence à domicile

La Vérone vénitienne

Avec la chute de la seigneurie des Scaliger, passée aux Visconti puis aux Carraresi, Vérone se donne spontanément à Venise le 24 juin 1405. Pour la République vénitienne, déjà riche et puissante et qui avait besoin d'un vaste arrière-pays agricole, l'achat de Vérone représentait un intérêt économique important, qui se maintint pendant quatre siècles. Nous sommes désormais à la Renaissance, et la ville de plus en plus raffinée accueille avec enthousiasme la culture humaniste de Florence. C'est ainsi que voit le jour l'un des jardins Renaissance les mieux conservés en Italie : le jardin Giusti. Il fut commencé en 1583, grâce à un noble véronais, Agostino Giusti, qui avait passé plusieurs années à la cour des Médicis à Florence, et désirait créer un jardin pour sa résidence véronaise sur le modèle des villas toscanes. Il s'agit d'un pur jardin à l'italienne, avec ses géométries, son architecture et ses perspectives, ses sculptures évoquant les divinités antiques et des grottes artificielles, tous éléments typiques de la culture figurative de la Renaissance italienne. Outre le désir de créer un havre de paix, Agostino Giusti y dessina un parcours bien précis, une sorte de chemin initiatique vers la vertu, qui menait du jardin inférieur vers le jardin situé en terrasse, le jardin supérieur, auquel le visiteur accédait seulement après avoir surmonté plusieurs étapes qui mettaient à l'épreuve ses sens : la grotte des miroirs qui trompait l'œil, les parterres fleuris aux parfums enivrants, le bois enchanté des muses, la tour avec ses escaliers en colimaçon à gravir sans céder au vertige...



La piazza delle Erbe © S. Chappat

De nombreux voyageurs ont célébré ce jardin, le plus connu étant certainement Johann Wolfgang von Goethe, qui visita le parc en 1786 lors de son célèbre *Voyage en Italie* et fut enchanté par un arbre en particulier, un cyprès majestueux de plus de six cents ans, que l'on pouvait encore admirer jusqu'en août 2020, lorsqu'il fut malheureusement abattu par une forte tempête.

Ce voyage à travers les siècles pourrait se poursuivre encore longtemps, avec l'époque des Lumières, le passage de Napoléon et la saison culturelle des avant-gardes. Nous pourrions aussi aller visiter le palais Maffei, chef-d'œuvre de l'architecture baroque situé sur la piazza delle Erbe, aujourd'hui siège d'un musée d'art contemporain, ou encore nous promener sur les remparts autrichiens qui entourent la ville... mais il faudrait encore bien des pages, et pour l'heure je préfère vous lancer une invitation au voyage, à la découverte de la "perle du Nord" de l'Italie, la Vérone des arènes, de l'opéra, des églises médiévales et des amants de Shakespeare.

Retrouvez nos circuits et séjours en Italie dans nos brochures et sur notre site Internet www.artsetvie.com